

I. Les récits des campagnes militaires dans les sources littéraires : questions autour d'une "histoire bataille"

1/ La bataille de Raphia (217 avant J.-C.) vue par Polybe

Polybe V, 82-85

"82. Il y avait cinq jours que les deux rois campaient face à face quand il se décidèrent l'un et l'autre à remettre leur sort aux armes. Ptolémée fut le premier à faire sortir ses troupes de leurs retranchements. Aussitôt, Antiochos prit position devant lui. Tous deux rangèrent de front leur phalange et leurs troupes d'élite armées à la macédonienne. Aux deux ailes, Ptolémée adopta le dispositif suivant : Polycratès et la cavalerie sous ses ordres occupait l'aile gauche. Entre lui et la phalange se trouvaient les Crétois, à côté des cavaliers, ensuite la garde royale, puis les peltastes de Socratès en liaison avec les Lybiens armés à la macédonienne. A l'aile droite, le Thessalien Echécrotès et la cavalerie sous ses ordres. Sur son flanc gauche se trouvaient les Galates et les Thraces, ensuite Phoxidas avec les mercenaires de Grèce en liaison avec la phalange égyptienne. Quant aux éléphants, il y en avait quarante à gauche, où Ptolémée avait l'intention de se tenir pendant la bataille. Les trente-trois autres avaient été disposés devant l'aile droite, à la hauteur de la cavalerie mercenaire. Antiochos mit en ligne soixante de ses éléphants, sous les ordres de son frère de lait Philippos, devant son aile droite où il avait l'intention de se battre en personne contre Ptolémée. Derrière eux, il avait déployé deux mille cavaliers, commandés par Antipatros ; il les avait appuyés de deux mille autres en oblique. A la suite de la cavalerie, le front se poursuivait par les Crétois ; puis venaient les mercenaires de Grèce sous les ordres du Macédonien Byttacos, au nombre de cinq mille. A gauche, à l'extrémité de l'aile, il disposa deux mille cavaliers dont le chef était Thémison, à côté d'eux les Cardaques et les Lydiens armés de javelots, ensuite les voltigeurs de Ménédèmos, soit mille hommes ; après, les Kissiens, Médés et Carmaniens, enfin les Arabes et peuples voisins, en liaison avec la phalange. Quant au reste des éléphants, le roi les plaça devant l'aile gauche et en donna le commandement à un ancien élève de l'école des cadets nommé Myiscos.

83. Après avoir ainsi dressé leur ordre de bataille, les deux souverains passèrent en revue le front de leurs troupes et les haranguèrent, accompagnés des chefs de corps et de leurs amis. Comme ils avaient fait reposer tous deux le meilleur de leurs espoirs sur leurs phalanges, l'essentiel de leur intérêt et de leurs encouragements alla à ces troupes (...).

84. Quand, avec sa soeur, Ptolémée fut revenu à l'extrême gauche de sa ligne de bataille et Antiochos avec l'escadron royal à la droite de la sienne, ils donnèrent le signal du combat et l'engagement commença avec les éléphants. Il y en eut peu du côté de Ptolémée à charger leurs adversaires. On vit de belles actions livrées par les équipages des tourelles : au corps à corps, ils escrimaient à la sarisse et échangeaient des coups. Mais le plus beau fut de voir les bêtes combattre avec vigueur et charger de front les unes contre les autres (...). Cependant la plupart des éléphants de Ptolémée se dérobaient au combat, selon l'habitude des éléphants de Libye. Ils ne supportent pas l'odeur et le berrissement de leurs congénères de l'Inde. Ils en redoutent aussi la taille et la puissance, me semble-t-il. En tous cas, ils les fuient d'aussi loin qu'ils les voient venir. C'est ce qui arriva en la circonstance. Complètement affolés, ils se jetèrent en masse dans leurs propres rangs. La garde de Ptolémée, bousculée, lâcha pied. Contre Polycratès et la cavalerie sous ses ordres, Antiochos, débordant par une aile le corps des éléphants, se lança à la charge. En même temps, par l'aile intérieure de ce corps, les mercenaires grecs voisins de la phalange attaquaient les peltastes de Ptolémée et les repoussaient à la faveur du désordre que les animaux avaient déjà jeté dans leurs rangs. La gauche de Ptolémée, ainsi bousculée, lâcha pied sur toute la ligne.

85. Echécrotès, qui commandait l'aile droite, avait d'abord suivi avec attention l'affrontement des ailes opposées. Mais, lorsqu'il vit que le nuage de poussière portait de son côté et que ses propres éléphants ne se risquaient décidément pas à marcher contre leurs adversaires,

il ordonna à Phoxidas, chef des mercenaires recrutés en Grèce, d'attaquer de front. Lui-même fit dégager latéralement ses cavaliers et les troupes placées derrière les éléphants pour les mettre hors de leur portée. Quant à la cavalerie ennemie, à la fois par débordement et attaque de flanc, il eut vite fait de la mettre en fuite. Phoxidas et ses troupes firent de même : chargeant les Arabes et les Mèdes, ils les mirent en déroute et les contraignirent à une fuite désordonnée. Ainsi donc, sur sa droite, Antiochos tenait la victoire. Mais à sa gauche, il était battu comme je viens de le dire. Les phalanges, toutes deux dégarnies de leurs ailes, demeuraient intactes au milieu du champ de bataille, incertaines du sort que l'avenir leur réservait. Mais, à ce moment, tandis qu'Antiochos poursuivait son avantage à l'aile droite, Ptolémée venait de se replier à l'abri de sa phalange. Il s'avança au milieu des deux armées et s'offrit à leur vue. Ses adversaires en furent atterrés, ses troupes saisies d'un grand mouvement d'élan et d'enthousiasme. Aussitôt, sarisses pointées, les hommes d'Andromachos et de Sosibios partirent à l'assaut. Les troupes d'élite syriennes résistèrent bien pendant un moment mais la division de Nicarchos, tout de suite, lâcha pied et recula. Antiochos, avec l'inexpérience de la jeunesse, s'imaginait, d'après la situation de son secteur, qu'il en allait ailleurs comme chez lui et qu'il était partout vainqueur, et il s'acharnait sur les fuyards. Un des plus âgés de ses officiers finit par l'arrêter pour lui montrer le nuage de poussière qui s'élevait de la phalange et portait vers leur camp. Il comprit alors ce qui se passait et tenta de se porter au galop avec l'escadron royal vers l'emplacement du combat. Mais, s'étant rendu compte que toute son armée était en déroute, il se replia sur Raphia. Là où il s'était battu, la victoire lui était revenue, il en était convaincu. C'était la lâcheté et le peur des autres qui étaient, à son avis, causes de la défaite du gros de son armée".

*Stèle de Pithom : le geste du vainqueur

Le texte est donné en hiéroglyphes, en démotique et en Grec. Il s'agit d'une stèle retrouvée à Pithom, à l'extrémité orientale du Delta, qui retranscrit une résolution adoptée en novembre 217 par un synode de prêtres égyptiens réunis à Memphis à la suite de la récente bataille de Raphia. La Stèle de Pithom est conservée au Musée du Caire. Nous connaissons aussi une autre stèle retrouvée à Memphis qui retranscrit le même texte. Sur le registre haut de la stèle, on peut voir Ptolémée à cheval en cavalier macédonien, transperçant de sa sarisse un ennemi agenouillé présenté par un dieu égyptien.



*Stèle trilingue de Pithom : décret en l'honneur de Ptolémée IV proclamé après la bataille de Raphia

Traduction et commentaire J.M. Bertrand, *Inscription historiques grecques*, Paris 1992, p. 197/201.

"Le 1er Artémisios, qui, d'après le calendrier égyptien, est le 1er Phaophi, dans la 6ème année du jeune Horus, le fort, couronné roi par son père, seigneur des diadèmes, lui dont la force est grande, dont le cœur est pieux envers les dieux, qui est un protecteur des hommes, supérieur à ses adversaires, qui rend l'Égypte heureuse, qui donne de l'éclat aux temples, qui établit fermement les lois qui ont été proclamées par Thot le Grand-grand, maître des fêtes des trente Ans, égal à Ptah le Grand, roi comme le Soleil, maître des régions supérieures et inférieures, né des dieux Évergètes, approuvé par Ptah, à qui le Soleil a donné la victoire, image vivante d'Amon, le roi Ptolémée toujours vivant, chéri d'Isis, Ptolémée fils d'Aéropos étant prêtre d'Alexandre, et les dieux Adelphes, et les dieux Évergètes et Rhoda fille de Pyrrhon étant canéphore d'Arsinoé Philadelphé.

Décret aujourd'hui :

Les grands prêtres et prophètes, et les prêtres qui pénètrent dans le sanctuaire inférieur pour l'habillement des dieux, et les scribes du Livre Divin (ptérophores) et les scribes sacrés (hiérogammates), et tous les autres prêtres qui sont venus des temples du pays au-devant du roi à Memphis, au moment où il revint en Égypte, pour lui présenter les bouquets de fleurs et les amulettes [---] et pour faire les sacrifices, les holocaustes et les libations, et pour accomplir tous les autres rites traditionnels dans de telles occasions, étant réunis dans le temple de Memphis, déclarent :

En vertu de la générosité du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de la reine Arsinoé[2], dieux Évergètes, qui a répandu ses bienfaits au service des dieux, et en raison de la considération qu'il a toujours montrée en ce qui concerne leur vénération, il advint que tous les dieux d'Égypte avec les déesses le précédèrent et lui montrèrent le chemin et le protégèrent, quand il pénétra dans le pays des Assyriens et dans le pays des Phéniciens. Ils lui accordèrent des révélations, et se manifestèrent à lui, et lui envoyèrent un oracle dans un rêve disant qu'il triompherait de ses ennemis et que les dieux ne l'abandonneraient pas aux heures de péril, mais resteraient auprès de lui pour le protéger.

L'an 5, le 1er pachon, il quitta Péluse et se battit contre Antiochos près d'une ville nommée Raphia, près de la frontière d'Égypte, à l'est de Béthéléa et Psinûfer. Le 10 du même mois, il triompha de lui d'une façon grande et noble. Ceux de ses ennemis qui étaient capables de l'approcher au cours de la bataille, il les étendit morts devant lui, de même manière que Harsiesis avait, dans l'antiquité, tué ses adversaires. Il obligea Antiochos à abandonner son diadème et sa coiffure royale. Antiochos s'enfuit avec son escorte –ceux qui restaient auprès de lui étant peu nombreux- d'une façon lamentable et triste, après sa défaite. La plus grande partie de ses troupes souffrit de maux cruels. Il vit les meilleurs de ses amis mourir misérablement. Ils souffrirent de la faim et de la soif. Tout ce qu'il laissa derrière lui fut enlevé comme butin. Il ne put regagner sa patrie qu'avec peine, profondément attristé dans son cœur. Alors le roi prit comme butin un grand nombre d'hommes et tous les éléphants. Il s'empara de beaucoup d'or et d'argent et d'autres objets précieux trouvés en différents lieux qu'Antiochos avait occupés et qui y avaient été amassés pendant la durée de son pouvoir. Il les fit transporter en Égypte. Il fit une tournée à travers les autres lieux qui étaient dans son royaume. Il visita les temples qui s'y trouvaient. Il offrit des holocaustes et des libations, et tous les habitants des villes le reçurent le cœur joyeux, célébrant un jour de fête, et attendant son arrivée avec les édicules des dieux (dont le cœur est plein de force), couronnés de guirlandes, apportant des holocaustes et des sacrifices sanglants. Quelques-uns lui offrirent une couronne d'or et lui promirent de lui élever une statue royale et de lui construire un temple. Il advint que le roi s'avavançait sur sa route comme un homme divin. Quant aux statues des dieux qui étaient dans les temples, et qu'Antiochos avait mutilées, il ordonna que d'autres soient faites pour leur être substituées et érigées à leur place. Il donna pour elles beaucoup d'or, d'argent et de pierres précieuses, et aussi pour remplacer les vases des temples que ces gens avaient emportés avec eux. Il s'inquiéta de les remplacer. Le trésor qui avait été donné auparavant aux temples et qui avait été frustré, il ordonna qu'il soit restauré dans son état primitif. Pour que rien ne fasse défaut de ce qui se doit aux dieux, dès qu'il sut que de grands dommages avaient été causés aux statues des dieux égyptiens, il émit un beau rescrit dans les régions où il était maître en dehors de l'Égypte, ordonnant que personne ne leur causât plus de dommages, désirant que tous les étrangers comprennent la grandeur du respect qu'il portait dans son cœur aux dieux d'Égypte. Les momies des animaux sacrés qui furent trouvées (en Palestine), il les fit transporter en Égypte et leur fit faire des

funérailles honorables, et déposer en paix dans leurs sépultures. Il fit de même pour celles qui furent trouvées en mauvais état, il les fit ramener en Égypte d'une façon honorable et les transporta dans leurs temples. Il s'inquiéta sérieusement des statues divines qui avaient été emportées hors d'Égypte, dans le pays des Assyriens et le pays des Phéniciens, à l'époque où les Mèdes avaient dévasté les temples d'Égypte. Il ordonna qu'elles soient recherchées avec zèle. Celles qui furent retrouvées, en sus de celle que son père avait ramenées en Égypte, il les fit ramener en Égypte, célébrant une fête en leur honneur et leur offrant des holocaustes. Il les fit restaurer dans les temples d'où jadis elles avaient été emportées.

Il fit faire un camp fortifié pour toutes ses troupes et y habita, aussi longtemps qu'il en eut le désir [--]...<ses adversaires> venir combattre contre lui. Quand ils furent bons de nouveau [?] Il fit partir ses troupes. Elles pillèrent leurs villes. Comme elles ne pouvaient se protéger elles-mêmes, elles les détruisirent, d'où il parut évident à tous que la puissance divine < l'avait mis en œuvre> et qu'il était dangereux de lutter contre lui. Il quitta ces régions quand il se fut emparé de tous leurs endroits en vingt et un jours.

Après la trahison perpétrée par les commandants des troupes, il fit un accord avec Antiochos pour deux ans et deux mois, il revint en Égypte pour la fête des lampes, jour anniversaire de la naissance d'Horus, après une absence de quatre mois. Les habitants d'Égypte le saluèrent, ils étaient heureux, car il avait préservé les temples et délivré ceux qui habitaient l'Égypte, ils firent tout ce qui était nécessaire à sa réception, somptueusement et honorablement, d'une façon qui convenait à ses actes héroïques. Le personnel des temples l'attendait aux débarcadères avec ce qu'il fallait et tout le reste qui est considéré comme nécessaire pour une telle réception, couronné et célébrant la fête avec des sacrifices, des libations et des offrandes. Le roi entra dans les sanctuaires, sacrifia, leur consacra des revenus en sus de ce qu'il avait déjà offert et une grande quantité d'or pour la parure et de l'argent, et les statues manquant dans les profondeurs des sanctuaires depuis les temps anciens, et celles qui avaient besoin de restauration, il les rétablit, employant pour ce faire une grande quantité d'or et d'argent et de pierres précieuses, et de tout ce dont il était besoin, alors même qu'il avait supporté de grosses dépenses pour la guerre, et qu'il avait offert en récompense à ses troupes des couronnes pour une valeur de trois cent mille pièces d'or. Il s'occupa avec beaucoup de soin des prêtres et de ceux qui sont attachés aux temples, et de tous les autres gens du pays, et tous faisant des vœux pour que les dieux accomplissent pour lui ce qu'ils lui avaient annoncé.

À la bonne fortune plaise aux prêtres du pays d'augmenter les honneurs déjà établis dans les temples pour le roi Ptolémée et la reine Arsinoé, dieux Philopatôrs, et pour leurs parents, les dieux Évergètes, et leurs ancêtres, les dieux Adelphe et les dieux Sauveurs [aussi que soit élevée une statue royale du roi Ptolémée, toujours vivant, chéri d'Isis, qui soit appelée la statue de Ptolémée Vengeur de son père, lui dont la victoire est belle, et une statue de sa sœur Arsinoé, déesse Philopatôr, dans les temples d'Égypte, dans chaque temple, à la place la plus manifeste, façonnée à la manière égyptienne. Ainsi qu'on fasse exposer la statue du dieu local du temple et qu'on l'érige près de la table d'offrande à côté de laquelle est placée la statue du roi, le dieu présentant au roi une épée de victoire, que les prêtres qui sont dans les temples fassent trois fois par jour le service religieux auprès des images et placent les objets sacrés devant elles, et exécutent les autres cérémonies prescrites, comme pour les autres dieux, dans leurs fêtes et dans leurs processions et aux jours fixés. L'image du roi que l'on gravera sur la stèle où sera gravé le décret le montrera [--] dans l'attitude de circonstance et massacrant une figure d'homme agenouillé, sur la tête, la couronne sera celle qu'avait le roi victorieux dans la bataille. Que soit célébré les fêtes et processions dans les temples d'Égypte pour que le roi Ptolémée toujours vivant, chéri d'Isis, du 10 Pachon, jour où le roi triompha de ses adversaires, pendant cinq jours tous les ans, dans lesquelles on portera des couronnes et on offrira des sacrifices et des libations, et toutes les autres choses d'usage, et ce sera fait suivant l'ordre superbe [--] ; que les édicules des dieux Philopatôrs soient transportés ces jours-là et un bouquet de fleurs offert au roi dans le temple [--] et puisque le roi Ptolémée [--] des dieux Sauveurs, qui a été honoré particulièrement par lui et augmenté de façon remarquable, que le dixième jour du mois, dans tous les sanctuaires du pays, soit jour de la fête, et que l'on effectue des sacrifices, des libations et tout ce qui est considéré comme nécessaire dans toutes les fêtes, chaque mois, ce jour-là, et que ce qui aura été préparé pour le sacrifice soit partagé entre tous les desservants des temples [--].

2/ La bataille de Pydna (168 avant J.-C.) racontée par Plutarque

Plutarque, *Vie de Paul Emile* 19, 20

"Quand l'attaque fut lancée, Paul-Emile, qui était tout près, s'aperçut que les Macédoniens du corps d'élite avaient déjà enfoncé les pointes de leurs sarisses dans les boucliers romains, empêchant ainsi les soldats de les approcher avec les épées. Lorsqu'il vit ensuite les autres Macédoniens détacher, à un signal donné les boucliers qu'ils portaient à l'épaule, incliner leurs sarisses et repousser les boucliers allongés des Romains, lorsqu'il vit la force de ces rangs serrés de boucliers et la violence de leur charge, il fut pris d'étonnement et de crainte, pensant qu'il n'avait jamais assisté à spectacle plus terrifiant. Souvent, par la suite, il se rappela son émotion à cette vue. Mais pour l'heure, il lui fallait se montrer serein et joyeux aux combattants : il s'avança donc à cheval, sans casque et sans cuirasse. En revanche, le roi des Macédoniens fut saisi selon Polybe, par une lâche terreur dès le début de la bataille ; il s'éloigna à cheval vers la cité, feignant de vouloir sacrifier à Héraclès, alors que celui-ci n'accepte pas les lâches sacrifices que lui offrent les lâches et n'exauce pas les prières impies (...) Mais le terrain était inégal et la ligne de bataille, en raison de son étendue, ne pouvait maintenir continue cette ligne de boucliers. Paul-Emile observa que la phalange des Macédoniens présentait beaucoup d'ouvertures et de brèches, comme il arrive lorsque les armées sont très grandes et les assauts des combattants divers : elle était resserrée à certains endroits, tandis qu'ailleurs elle débordait. Il avança donc rapidement, sépara les cohortes et leur ordonna de se porter vers les interstices et les vides du dispositif ennemi. Il ne devait pas lancer un unique combat contre l'ensemble des ennemis mais en déclencher plusieurs au même moment, de différents côtés. Dès que Paul-Emile eut donné ces instructions aux officiers et que ceux-ci les eurent transmises aux soldats, ils se fauilèrent et pénétrèrent derrière la ligne des boucliers, attaquant certains ennemis de côté, sur leur flanc découvert et courant pour tourner les autres. Aussitôt la phalange perdit sa force et l'efficacité que lui assurait sa cohésion. A présent que les Macédoniens luttaient contre les individus isolés ou peu nombreux, ils ne disposaient que de petits poignards pour frapper les boucliers solides qui couvraient les Romains jusqu'aux pieds et avec leurs minces boucliers à eux ils avaient du mal à résister aux épées pesantes, violemment lancées, qui transperçaient toute leur armure pour atteindre leur corps. Ils furent donc mis en déroute".